

*De Bordeaux, le 16 mai.* — Réponse à la précédente : « Quoique je craigne plus les Parlements que je ne les aime, que je me défie de leurs principes et de leur égoïsme orgueilleux, je n'ai pu lire tous les détails que contient votre lettre sans en être profondément affecté. » Il déplore l'incapacité et la faiblesse du roi, la nullité des ministres et prévoit une catastrophe prochaine. Au sujet des nouvelles apportées par un navire venant d'Ostie, il parle du roi et de la reine de Naples, du duc et de la duchesse de Parme, ménages déplorables, dont le gouvernement est détestable. « Ce sont de terribles femmes, ces Autrichiennes ! A Naples, à Parme, à Paris, il n'est bruit que d'elles, on ne craint qu'elles, on ne voit qu'elles, on ne parle que d'elles. Leurs époux sont presque derrière le rideau. »

*De La Rochelle, le 26 mai.* — En quittant Bordeaux pour Paris on traverse la Garonne sur une barque qui porte voyageurs, passagers, chevaux, voitures et marchandises. On débarque à la Bastide, petit village sur la rive droite. Si le voyageur dispose de quelques instants et veut monter sur une des hauteurs voisines, on jouit d'une vue superbe sur Bordeaux. Jusqu'à Saintes la route est abominable. Saintes est peu intéressante, M. C. du T. ne s'y arrête pas.

Rochefort est une ville neuve, bâtie par Louis XIV et dont les rues sont tirées au cordeau comme celles de Versailles. Elle n'est guère peuplée, le climat en est très malsain, étant entourée de marais et de lagunes qui répandent des odeurs pestilentielles. Ce qu'il y a de remarquable à Rochefort ce sont les chantiers du roi, immenses chantiers